

## 7ième dimanche de Pâques – A 24-05-20

Ce 7ième et tout dernier dimanche de Pâques puise dans la dite *Prière sacerdotale* chez Saint Jean. Cette appellation renvoie à l'entretien intense que noue Jésus avec son Père. Il reprend son enseignement sous forme de prière. En effet: la prière condense à l'instant qch de notre relation personnelle avec Dieu, Source de Vie, exprimant nos joies et nos soucis, nos défis et nos projets. Voilà à quoi Jésus se livre en ce dimanche qui se situe entre l'Ascension et la Pentecôte.

Tout au long du temps pascal, la liturgie médite le discours d'adieux que prononce Jésus devant ses disciples. Ce discours culmine dans l'extrait d'aujourd'hui. En s'apprêtant à quitter le monde, le Christ se remet entre les mains de Dieu. En l'espace de quelques versets seulement, il recourt trois fois au mot *Père*. Cette fréquence révèle l'insistance et l'assurance avec lesquelles il s'adresse à l'Eternel.

C'est surtout le thème de la glorification qui se tisse dans les premières strophes, et cette glorification est mutuelle. *Père: glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie*. C'est dans cette réciprocité que jaillira la grâce trinitaire, dont l'effet salvifique va s'étendre sur les disciples. En effet: on sent l'événement de la Pentecôte déjà pointer le nez.

*Père: glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie*. Saint Paul Apôtre reprend le thème de la glorification souvent en concluant ses lettres, pour que son exposé converge vers ce point d'orgue. Dans le but justement de nous rappeler notre raison d'être comme communauté, comme individu. Dieu a créé l'homme pour que celui-ci s'épanouisse dans le Christ, en dégustant à merveille les fruits du salut.

Pour désigner l'acte même qui permet à Dieu de réaliser cette oeuvre salvifique, Saint Paul utilise un terme dont notre mot *poésie* est dérivé. Nous sommes donc la «poésie» de Dieu, et cela nous confère une dignité qui s'avère inaliénable et inconditionnelle. C'est cette dignité qui nous définit au plus profond de nous-mêmes. Quoi qu'il arrive.

En effet: quoi qu'il arrive. A cet égard je pense à un documentaire que j'ai vu récemment, consacré à la libération des camps de concentration, il y a juste 75ans cette année. Le témoignage d'une survivante m'a impressionné. C'était comme gamine de 14ans qu'elle s'est trouvée embarquée dans ce cauchemar. Elle arrive au camps dans le simple but d'être gazée.

Tout à fait par hasard, une gardienne s'informe de ce qu'elle a fait avant. «*J'ai joué du violoncelle*». «*Fantastique*», réplique la gardienne. Etant une musicienne douée, la fille reçut un instrument de musique, pour faire un essai. Apparemment il manquait encore une violoncelliste dans l'orchestre. L'orchestre des femmes à Auschwitz est un cas unique dans l'histoire de l'holocauste. Les musiciennes jouaient des marches lors des va-et-vient des travailleurs esclaves pour leur journée de labeur.

Devant ce spectacle sinistre, un cynisme poussé à son paroxysme, la dame raconte que seul son violoncelle parvint à lui conserver sa dignité humaine. La gamine se fixait tout autant sur la dignité humaine des autres condamnés qui défilaient quand l'orchestre se mettait à jouer. Pour elle, en toute sincérité, son violoncelle rendait l'ultime hommage à la respectabilité de ces victimes du nazisme.

*Père: glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie.* Voilà le point central de la *Prière sacerdotale* chez Saint Jean aujourd'hui —en ce dimanche entre d'une part le congé qu'a pris Jésus lors de son ascension au ciel, et d'autre part l'effusion généreuse par laquelle se répandront les dons du Saint Esprit.

*Père: glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie.* A notre tour, nous sommes destinés à la gloire de Dieu, lui qui —selon le psalmiste— nous a coiffé d'une couronne de gloire. Quoi qu'il arrive, nous sommes «la poésie» de Dieu, dotés d'une dignité sacrée. Pétris par la grâce de Pâques, nous sommes son ouvrage poétique, étant gratifiés de participer à la gloire qui unit le Christ à son Père, dans l'Esprit.

Ph. Mertens

